

3. Conceptualiser


 Conceptualiser

Conceptualiser, c'est plus que définir.

Il ne suffit pas de tirer la définition d'une notion d'un dictionnaire pour la conceptualiser. On dira que conceptualiser, c'est passer d'une notion générale, qu'on peut définir de manière abstraite, à son concept.
En ce sens, conceptualiser, c'est :

- 1**

Saisir les articulations du concept, c'est-à-dire les oppositions ou les différences conceptuelles qui le sous-tendent et qui permettent de le singulariser.

Par exemple, le concept de nature n'est pas le même si on le pense dans le cadre de l'opposition nature/culture, ou dans le cadre de la différence entre cosmos et physis.
- 2**

Identifier le domaine dans lequel le concept prend sens, c'est-à-dire le type de problème qui le travaille.

Par exemple, le concept de loi générale tel que Rousseau le pense dans le contrat social pour poser et répondre au problème de la démocratie politique n'est pas le même que le concept de loi morale formulé par Kant dans sa Critique de la raison pratique, pour poser et répondre au problème de l'autonomie de la volonté.

Ou le concept d'idée de Platon qui renvoie au problème posé, à ses yeux, par la démocratie, à savoir comment trancher les débats d'opinion interminables sur l'éducation, la justice, le beau, la vertu, etc., n'a rien à voir avec le concept cartésien d'idée claire et distincte, qui renvoie au problème de la valeur épistémologique de la représentation (qu'est-ce qui m'assure qu'une représentation est vraie ?).
- 3**

Rapporter le concept au contexte socio-historique et aux enjeux qui ont rendu-s sa formulation nécessaire*, et, le cas échéant, suivre le fil de ses modifications dans les différents champs disciplinaires dans lesquels il a été travaillé ou chez les différents chercheurs-euse-s qui l'ont manipulé.

Par exemple, le concept de genre n'existe en tant que concept qu'à partir du 20^e siècle, bien que les réalités qu'il recouvre soient aussi anciennes que toute société humaine. Pourquoi ce concept émerge-t-il à cette époque ? A quels enjeux répond-il ? Est-il défini différemment par plusieurs auteurs ? Pourquoi est-il objet d'un débat politique dans certains pays ? Comment est-il compris du grand public ?

* L'élément de nécessité est un élément important à ne jamais oublier. Deleuze rappelait qu'une théorie philosophique « ne naît pas d'elle-même et par plaisir » (voir Gilles Deleuze, *Empirisme et subjectivité*, Paris, PUF, 1954, p. 119) : elle est requise par un problème qui se pose parce qu'il s'impose dans un contexte socio-historique chargé de certains enjeux précis. Les philosophes ne créent pas des concepts pour le plaisir—bien que ce soit une activité qui procure une joie intense — mais parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement que de poser et de répondre à un problème précis qui s'impose à eux.

Ces trois opérations sont éminemment liées ; mais leur degré d'approfondissement et les supports utilisés pour les effectuer dépendent notamment de l'âge des élèves, et du contexte didactique et pédagogique de la classe.

Conceptualiser, c'est passer, parfois, par des personnages conceptuels.

Il n'y a pas que les grandes notions et questions classiques, dans le réservoir de la tradition philosophique. On trouve aussi de véritables personnages, un peu comme les personnages de roman, de théâtre ou de cinéma. Mais cette fois ce sont des personnages tout entiers faits de pensée : comme une vie qui concentre et illustre la pensée d'un philosophe. **Des personnages qui donnent à penser** : Gilles Deleuze a proposé de les appeler des « **personnages conceptuels** ». Pour peu qu'on y regarde, tous les philosophes ont construit, implicitement ou explicitement, de tels personnages.

On trouve ainsi dans ce réservoir des Philosophes-rois, des démiurges, Socrate dans la rue (chez Platon), Zarathoustra, Apollon et Dionysos (chez Nietzsche), le prophète et le prêtre (chez Spinoza), des Bartelby ou des nomades (chez Deleuze), des Diogène, des Don Juan (chez Serres)...

On ne doit pas hésiter à s'appuyer dessus, à les faire parler, à les imaginer en développant les esquisses laissées par leur créateur : c'est un des moyens les plus puissants de rendre la philosophie concrète et vivante.

Conceptualiser, c'est développer une habileté.

Enfin, il ne faut jamais oublier que conceptualisation est une technique. Mais c'est une technique d'un genre particulier : un peu comme une technique sportive, ou musicale, qui suppose et qui gagne à être exercée régulièrement. C'est l'avantage du CPC : dès le primaire et jusqu'à la fin du secondaire, suivant des méthodes didactiques et pédagogiques adaptées, les élèves pourront développer cette habileté tout au long de leur formation.